

Décidément, cette tête de mule ressemblait *vraiment* à sa mère. À contempler son visage furieux, ses yeux fixés sur ses chaussures, ses poings serrés posés sur ses genoux, je me retrouvais trente ans plus tôt. Je revoyais Ursule, ses révoltes et son obstination.

— Posons la question autrement, lui ai-je proposé. Qu'est-ce qui t'ennuie vraiment dans la sorcellerie ? De devoir ressembler à ta mère ?

Cette façon de voir les choses devait convenir à Verte parce qu'elle a levé les yeux vers moi en souriant.

— Oui, je ne veux pas de nez pointu, pas d'yeux de chat, pas d'attirail ridicule, pas de pouvoirs encombrants. Je veux seulement être moi.

— Je t'assure que tu peux très bien devenir une petite sorcière à ta façon particulière. Personne ne te demande de te déguiser. Rien ne t'oblige à ressembler à une chipie arrogante, ni même à te servir de tes pouvoirs. Mais il faut quand même que tu sois avertie. Ensuite, tu agiras comme tu le souhaites.

Cette fois, ma petite-fille a eu l'air soulagé. Elle a poussé un soupir, et j'ai vu ses épaules se détendre.

— Tu es sûre, Mamie ?

— Certaine, chérie.

— Bon, alors explique-moi tout de suite et après nous pourrons nous amuser.

— Allons-y. Je t'emmène dans mon atelier.

Nous sommes descendues par le petit escalier qui mène à la cave où j'ai aménagé mon atelier. Il y avait un certain temps que je n'y étais pas entrée. Les herbes folles avaient poussé au pied de la lourde porte de fer. La clé a grincé dans la serrure rouillée. La porte s'est entrebâillée sur une paisible obscurité. Mon atelier dégageait un parfum doux où se mariaient la poussière, la marguerite et le champignon.

4

Depuis quelques années, je descends de moins en moins m'isoler à la cave. Je n'ai plus besoin de travailler. Je reçois une retraite suffisante pour vivre et il faut vraiment que l'on me supplie pour que je me remette à faire des tours.

— La dernière fois que je suis venue, ai-je dit à haute voix, c'était pour donner un coup de main à Mme Arsène. La pauvre se disputait sans cesse avec son mari et ne trouvait plus aucun intérêt aux petits bonheurs de l'existence. Elle avait une mine affreuse et un caractère de plus en plus pénible.

- Qu'est-ce que tu lui as fait, à Mme Arsène ? a demandé Verte avec une pointe d'inquiétude dans la voix.

— Un tas de choses. Des crèmes et des lotions pour la peau et les cheveux, une potion pour la digestion, une autre pour le moral, des abonnements d'un an à des magazines distrayants...

— Il n'y a pas un gramme de sorcellerie dans tout ça, a protesté Verte. C'est à la portée de n'importe quel pharmacien ou de n'importe quel libraire !

— Ksss, ksss, petite ignorante. Je suis mille fois plus mystérieuse et mille fois plus efficace que tous les pharmaciens et tous les libraires du monde. En prime, j'ai envoyé quelques sorts désopilants sur sa maison, si bien que sa vie est devenue pendant quelques semaines une suite ininterrompue de joyeuses surprises, musique brésilienne au réveil, envol d'oiseaux multicolores sous ses fenêtres, escorte d'admirateurs devant sa porte, frigo fournisseur de menus diététiques et tutti quanti. Au bout de trois semaines de ce régime, crois-moi, ce n'était plus la même. Elle avait rajeuni de quinze ans et elle s'était inscrite à un cours de danse africaine.

— C'est ça la sorcellerie ? Je croyais que ça ne servait qu'à empoisonner le chien des voisins.

— Tu vois bien que tu n'y connais rien ! Je savais bien que tu te faisais des idées fausses.

— Pas si fausses que ça. Maman passe son temps à fabriquer des mixtures pour envenimer les voisins.

— C'est ce qu'elle veut bien te laisser voir. Qu'est-ce qui te dit qu'elle ne fait pas autre chose, hein ? Et d'autre part, avec tout le respect que je dois à ta mère, je remarque qu'elle n'a pas une activité très intéressante, ni très variée. Elle n'est pas au meilleur de sa forme depuis quelques mois. Quelquefois je me dis que je devrais lui appliquer le traitement qui a si bien réussi à Mme Arsène.